

# LA PANIQUE BANCAIRE AMÉRICAINE

## 1906 - 1913

### — REMISE EN CONTEXTE

Suite à la décision du président américain Andrew Jackson de ne pas renouveler la charte de la « Second Bank of the United States », aucune institution financière ne fait office de banque centrale aux États-Unis depuis 1836. En parallèle, les sociétés fiduciaires croissent rapidement : entre 1879 et 1907, leurs avoirs connaissent une expansion de 244%.

Les banques nationales ne sont pas en reste, avec une hausse de 97%. Au sein de ce secteur, apparaissent les frères Heinze, Otto et Fritz August, riches financiers américains qui ont fait fortune dans le cuivre via leur entreprise, la United Copper. Grâce à leurs relations, ils détiennent des parts importantes dans les principales institutions bancaires et financières new-yorkaises.

### — LA FORMATION DE LA CRISE

L'absence de banque centrale entraîne une fluctuation des réserves monétaires des banques en fonction des cycles agricoles. L'achat des récoltes en automne fait automatiquement diminuer les réserves et donc augmenter les taux d'intérêts. L'automne 1906 est d'autant plus difficile qu'il fait suite au tremblement de terre de San Francisco qui ravage la ville et freine l'économie américaine. Les capitaux fuient New-York pour l'Ouest afin de financer les importantes reconstructions. La raréfaction des liquidités

des banques new-yorkaises est accentuée par la hausse des taux de la banque centrale anglaise qui attire les capitaux de certains investisseurs. Le marché boursier se tend et entame sa chute. Entre janvier et juillet 1906, les cours chutent de 18%. Plusieurs industries sont rongées, telles que celles des chemins de fer ou du cuivre. Dans les premiers mois de l'année 1907, les cours poursuivent leur descente, baissant de 24,4%. Le marché financier américain est à ce moment déstabilisé.

### — L'ÉCLATEMENT DE LA CRISE

C'est dans ce contexte qu'Otto Heinze, avec l'appui de son frère et de son réseau, souhaite lancer un « corner » sur les actions de la United Copper le lundi 14 octobre. Pour rappel, cette manipulation boursière vise à acheter et stocker un titre dans le but de faire gonfler la valeur d'un titre. Les vendeurs à découvert sont alors dans l'obligation de racheter leurs positions à n'importe quel prix, ce qui fait s'envoler de surcroît le cours du titre.

Par effet de dominos, les défaillances s'accumulent. Le marché interbancaire est gelé, pris d'une crise de confiance, et les taux d'intérêts grimpent. Les courtiers ne peuvent plus procurer de liquidité aux marchés. Mécaniquement, les cours dégringolent pendant que les retraits des épargnants s'accumulent. Et sans banque centrale, personne ne semble être capable de résoudre la crise de liquidités.

Le départ est une réussite : de 39 dollars, le cours monte à 60 dollars en une journée. Sauf que le nombre d'actions en circulation est bien plus grand qu'estimé. Les vendeurs à découvert n'ont donc aucun mal à se désengager de leurs positions. Le cours rechute à 30 dollars mardi puis 10 dollars le mercredi. L'échec du corner entraîne la faillite d'Otto Heinze. La chute des cours assèche la Mercantile National, dont le président n'est autre que Fritz Augustus Heinze, et qui compte de nombreux crédits gagés par les actions de la United Copper. S'en suit un retrait massif de la part des dépositaires dans les banques appartenant aux frères Heinze et à leurs relations.

Évolution du cours de l'indice Dow Jones



LA RÉOLUTION DE LA CRISE ET SES CONSÉQUENCES

La Bourse américaine perd environ 50% par rapport à son plus haut niveau atteint l'année précédente. Le sauvetage viendra d'un homme: John Pierpont Morgan (J.P. Morgan). Plus grand banquier de l'époque, il a déjà sauvé une première fois le système financier lors de la panique de 1893. Il va s'assurer de la solvabilité des banques en injectant ses propres fonds et en incitant de nombreux autres banquiers à faire de même. Ensemble, ils injectent 8,25 millions de dollars pour sauver la Trust Company of America. Mais le marché interbancaire est toujours hésitant.

En l'absence de ces facilités, les prix en bourse chutent rapidement et on craint une fermeture prématurée de la Bourse le jeudi 24 octobre. Il convoque les principaux banquiers new-yorkais à 14h00 et réunit 23,6 millions de dollars en moins de dix minutes. L'argent arrive sur le marché à 14h30, et la Bourse peut clore comme à son habitude à 15 heures. C'est ensuite la confiance qu'il faut restaurer, car les banquiers ne peuvent maintenir cette perfusion. Le clergé et la presse sont chargés de rassurer l'ensemble du public au cours du weekend. La réponse ultime est employée lorsque la chambre de compensation de New York émet pour 100 millions de titres, apportant le surcroît de liquidités nécessaire à la survie du système. Le lundi, les marchés retrouvent un comportement stable. En parallèle, Morgan assure la survie finan-



La foule se pressant sur Wall Street en octobre 1907. Source Wikipédia

cière de la ville de New York, qui nécessitait au moins 20 millions de dollars. Il achète 30 millions de dollars d'obligations municipales.

Le système financier est bel et bien relancé. Cependant, la récession économique suivant cette crise est sévère. La production industrielle chute de 15,5% en 1908, les importations de 26%, et le taux de chômage passe de 3% à 8%. Roosevelt se voit contraint d'assouplir ses lois anti-trust, afin que les entreprises les plus viables puissent racheter celles proches de la faillite.

CE QU'IL FAUT RETENIR DE CETTE CRISE

En 1907, la prise de risque sur une tentative de corner des frères Heinze a créé une forte panique bancaire. Les effets furent immédiats sur la bourse et l'économie américaines.

Véritable sauveur du système financier, John Pierpont connaît une fin de carrière plus mouvementée. Le rôle disproportionné de JP Morgan dans le système américain provoque des inquiétudes. Une réflexion sur le système bancaire américain est menée, institution dont bénéficient les marchés européens à l'époque. À la suite du rapport de cette commission et de deux années de débats au Congrès, les bases de la Réserve fédérale des États-Unis (Fed) sont jetées. Le 22 décembre 1913, l'Owen-Grasse Federal Reserve Act marque le retour d'une banque centrale et le commencement de la mission de la Fed, ce qui aura pour impact de résoudre la crise de confiance qui avait perduré. Benjamin Strong, ancien bras droit de JP Morgan sera désigné premier président de la FED.

En résumé, il faut se rappeler de cette crise comme l'un des actes fondateurs du système financier en fonctionnement aujourd'hui puisqu'elle a abouti à la création de la banque centrale américaine, la bien dénommée FED.

- Dates clés:



- Type(s) de crise:

- Bulle Spéculative
- Sectorielle
- Change
- Liée à la politique économique
- Bancaire
- Boursière
- Obligataire

- Classe(s) d'actifs concernés



- Zone(s) géographique(s) concernée(s):

